

Le travail d'archives

S'il est bien une situation à laquelle sera confronté tôt ou tard chaque doctorant en sciences humaines, c'est bien le travail aux archives. Il est vrai que si l'on a souvent entendu les doctorants ou chercheurs dire à plusieurs reprises « je travaille aux archives », « en ce moment je suis aux archives », cela reste bien flou tant que l'on n'y a pas mis les pieds. Et si seulement c'était cela le plus difficile, y mettre les pieds. Qu'on se le dise, une fois que l'on s'y trouve à ces fameuses archives, c'est que l'on a déjà fait un bon bout de chemin.

En effet, s'il y avait un conseil à donner, ce serait certainement, celui de bien préparer le terrain. Cela peut sembler assez dérisoire énoncé ainsi, mais il n'y a pas vraiment de secret : quand on sait ce que l'on cherche, on a plus de chance de le trouver. Il découle donc de cette première constatation, que rien ne sert de courir aux archives dès la première année de thèse, mais qu'il vaut mieux passer le temps nécessaire à tout d'abord faire le tour de sujet et ainsi le délimiter, puis ensuite envisager plusieurs pistes de recherche (qui pourront correspondre ou non aux trois futures parties de la thèse) à la finalité bien déterminée. On pourra dès lors définir un plan de recherche thématique, récapitulant d'une part les ouvrages à lire et à synthétiser (la bibliographie) et d'autre part les documents d'archives à consulter qui composeront les sources primaires du corpus. La dernière étape qui constituera l'élaboration du plan de recherche sera bien entendu, de répertorier les lieux où se trouvent les différentes archives à consulter.

Une fois cela établi, deux façons de procéder s'offrent à nous. La première se rendre directement aux archives et consulter les bases de données depuis le lieu même ou bien faire ce travail en amont et arriver aux archives les références en main. La plupart des organismes tels que la Bibliothèque Nationale ou la Cinémathèque... possèdent leur catalogue en ligne, un outil bien précieux, qui permet au doctorant ou au chercheur de gagner énormément de temps. Le temps, un autre élément fondamental de la recherche aux archives. En effet s'il est difficile d'en gagner, il faut du moins tâcher de ne pas en perdre, ce à quoi participent le plan de recherche et le repérage préalable des sources à consulter.

Le travail aux archives est effectivement long et laborieux. On peut passer plusieurs heures, voire plusieurs jours sans rien trouver d'intéressant pour notre recherche. Certaines sources ont été préalablement « décortiquées », il nous est alors possible de consulter le sommaire de chacun des exemplaires du journal *El País*, par exemple et ainsi savoir directement si nous devons nous arrêter ou non sur ce numéro. Cependant, ce travail n'a pas

forcément été fait pour toutes les sources et bien souvent c'est à nous qu'il revient de le faire. De même, certaines archives peuvent être photocopiées et d'autres non. Il faudra alors prendre des notes efficaces qui nous permettront par la suite de réutiliser et de citer le document. Il semble également nécessaire de souligner non seulement l'importance du travail de préparation, mais aussi l'utilité de savoir avant de commencer à chercher ce que l'on souhaite trouver.

Comme nous l'avons évoqué dans cet article, la recherche aux archives relève de l'aventure, d'où la nécessité de bien s'y préparer et de posséder toutes les clés pour avancer le plus rapidement possible. Il conviendra de ne pas se décourager, même après plusieurs jours de recherches infructueuses, cela fait partie du jeu. Et lorsque nous découvrons enfin quelque chose qui fera avancer notre étude, ce jour là, on se sent pousser des ailes et c'est ce sentiment fugace mais intense qu'il faudra tâcher de garder à l'esprit les jours les plus sombres.